



Africa Meeting of the Econometric Society

Mot introductif de Monsieur Abdellatif Jouahri

Wali de Bank Al-Maghrib

Rabat, 11 juillet 2019

Honorables invités,

Eminents chercheurs et professeurs,

Chers amis, chers collègues,

Mesdames et messieurs,

Je tiens d'abord à vous rassurer que je ne vais pas me hasarder, devant un tel auditoire, à dispenser un cours magistral. Je suis là aujourd'hui davantage pour écouter.

Ceci dit, j'aimerais commencer par vous dire que c'est pour moi un réel plaisir de vous accueillir à Bank Al-Maghrib et de souhaiter, à ceux parmi vous qui sont venus de l'étranger la bienvenue et un agréable séjour au Maroc.

Je voudrais également remercier tous les responsables qui se sont joints à nous, les éminents conférenciers qui ont bien voulu accepter d'animer les sessions plénières et les chercheurs, en grande partie jeunes, venus de différents horizons pour présenter leurs travaux.

Mes vifs remerciements vont particulièrement à Econometric Society qui nous a approchés pour l'organisation de cette conférence qui a donné lieu à une excellente collaboration entre nos équipes réciproques.

Nous considérons cette rencontre comme une opportunité pour nous en tant que banque centrale mais également pour les institutions nationales ici présentes pour nous enquérir des avancées de la recherche en économie, notamment quantitative. C'est aussi l'occasion de renforcer le lien avec le monde académique et initier de nouvelles relations de coopération.

J'aimerais souligner que parmi toutes les rencontres scientifiques que nous organisons, celle-ci reste particulière au regard de la forte participation des chercheurs africains et de son focus sur les problématiques qui concernent les économies du Continent.

Le Maroc s'est d'ailleurs engagé depuis plusieurs années dans une politique d'ouverture sur l'Afrique pour renforcer les liens, déjà forts de par l'histoire, la géographie et la culture, et pour promouvoir un codéveloppement gagnant-gagnant dans tous les domaines. En tant que banque centrale, nous y contribuons déjà en accompagnant notre système bancaire dans son expansion et à travers une large coopération avec plusieurs institutions homologues du Continent. Nous nous réjouissons aujourd'hui de compléter cette contribution au bénéfice de la recherche.

Mesdames et Messieurs,

L'Afrique, comme nous le savons, performe faiblement en matière de recherche. Le Continent qui abrite près de 17% de la population mondiale aujourd'hui et devant en concentrer plus du quart en 2050, ne produit que 5% de la richesse, mesurée en parité de pouvoir d'achat, et n'est à l'origine que de 2,6% des publications scientifiques, selon le dernier rapport sur la science de l'UNESCO datant de 2015.

Développer le capital humain et la recherche n'est pas un objectif facile, nous en sommes bien conscients au Maroc. Malgré toute la volonté et un effort budgétaire de près de 6% du PIB, nous avons des difficultés à mettre notre système éducatif sur la voie qui permettrait de disposer des compétences que requièrent le marché du travail et encore plus le développement de la recherche et l'innovation.

Dans un monde marqué par l'intensification de la concurrence et refaçonné sans cesse par des mutations profondes qui altèrent les paradigmes classiques, l'investissement dans la recherche et l'innovation n'est plus un luxe mais une nécessité. C'est la voie qui pourrait assurer la croissance rapide et soutenable dont l'Afrique a besoin pour répondre aux aspirations de sa population en général et de sa jeunesse en particulier. C'est aussi, l'unique option pour éviter que la fracture avec les pays avancés ne se creuse davantage.

Dans des domaines comme l'économie et la finance, il existe un énorme besoin d'une recherche de pointe qui tienne compte des spécificités africaines. Il y a certes quelques initiatives et projets louables axés sur l'Afrique, à l'instar de celui réalisé entre 2007 et 2014 par le Bureau National de la Recherche Economique (NBER) aux Etats-Unis, ou encore la création de centres de recherche dédiés à l'Afrique au sein de prestigieuses universités, mais l'Afrique se doit de renforcer ses propres compétences et de développer ses capacités nationales.

Les banques centrales sont particulièrement conscientes de ce défi. La prise de décision en matière de politique monétaire requiert une connaissance approfondie de l'économie et des déterminants de sa performance. Nous avons à cet égard besoin de construire des modèles, qui tout en s'inspirant des avancées les plus récentes de la science économique, tiennent compte de nos réalités souvent différentes de celles des pays avancés. Nous sommes confrontés à cet effet à deux défis majeurs.

Le premier, est lié à l'insuffisance de la connaissance des mécanismes sous-jacents au fonctionnement de nos économies sur laquelle il est possible de capitaliser. Aussi, sommes-nous amenés à élaborer notre propre formalisation de l'économie en commençant de la base. Le second est que la modélisation de l'économie requiert la disponibilité d'une donnée détaillée, fiable et régulière. Cela nécessite des ressources financières et humaines importantes qui manquent cruellement aux instituts statistiques dans plusieurs pays.

Je pense à cet égard que les banques centrales de par l'autonomie dont elles jouissent, peuvent jouer un rôle important dans le développement de la recherche et exercer un effet d'entraînement sur son écosystème. C'est ce que nous essayons de faire à Bank Al-Maghrib.

Nous avons toujours mis la recherche et le renforcement de nos capacités humaines au centre de nos plans stratégiques. Ainsi, aux côtés des différentes entités opérationnelles, nous avons érigé depuis 2007 un département dédié à la recherche et à la réflexion sur les questions stratégiques et les problématiques en lien avec les missions de la Banque.

Nous avons de surcroît développé des programmes de coopération avec le monde académique aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale, mais également avec de nombreuses banques centrales à travers le monde. Dans ce cadre, nous avons en particulier lancé, le programme « chercheur visiteur » qui a permis à nos cadres d'initier des collaborations avec des experts venant de banques centrales telles que celles des Etats-Unis, du Canada et de la Pologne et espérons-le, pouvoir bientôt l'élargir à des chercheurs africains.

Outre nos publications institutionnelles, nous avons mis en place une série de documents de travail qui commence progressivement à devenir une référence en matière de recherche dans les domaines liés directement ou indirectement à nos missions.

De même, nous organisons une série de rencontres scientifiques de manière ponctuelle ou régulière, telles que les Journées Internationales de Macroéconomie et de Finance que nous tenons annuellement.

Mesdames et Messieurs,

Il suffit de parcourir le programme de la conférence pour se rendre compte que l'Afrique peut être fière aujourd'hui d'une diaspora qui a pu se positionner au niveau des meilleures universités dans le monde. Celle-ci constitue un potentiel énorme qui pourrait être mobilisé, en l'incitant à intégrer les problématiques spécifiques au Continent dans ses agendas de recherche et à renforcer ses liens de coopération avec les institutions africaines.

Les autorités nationales ont pour leur part une responsabilité importante à cet égard. Elles sont appelées à mettre en place des cadres propices et suffisamment souples pour attirer et profiter de cette diaspora.

Il revient aussi, à notre sens, à la coopération internationale d'appuyer fortement l'Afrique pour qu'elle avance sur ce chemin, en élargissant de manière systématique ses programmes pour y inclure un volet dédié au renforcement des capacités en matière de recherche.

Ceci devient d'autant plus déterminant que l'Afrique amorce aujourd'hui un grand chantier d'intégration économique avec le lancement de la zone de libre-échange continentale qui n'a de chance d'aboutir que si d'autres domaines connexes, notamment la recherche et l'enseignement, sont pris en considération.

Mesdames et Messieurs,

Je souhaite souligner en conclusion tout l'intérêt qu'a suscité au niveau de notre pays la tenue de cette conférence scientifique qui réunit un aussi grand nombre d'éminents chercheurs et professeurs ici présents parmi nous. Pour ma part, j'interprète cela comme un geste de soutien et d'encouragement, mais aussi comme un signe de confiance dans l'avenir de la recherche tant au Maroc qu'en Afrique.

Je souhaite plein succès aux travaux de cette conférence et je vous remercie pour votre attention.